

## APPENDIX B

**DISSENTING OPINION  
PHIL EDMONSTON, NDP OFFICIAL  
LANGUAGES CRITIC**

*“Let Truth and Falsehood grapple, whoever knew Truth put to the worse in a free and open encounter?”*

John Milton  
Areopagitica

Canada's official languages policy has become the scapegoat for much of the Post-Meech polarization between French and English speaking Canadians. Former Air Canada President Pierre Jeannot sees bilingual cereal boxes as the main villain creating Canadian disunity. And Spicer Commission Chairman, Keith Spicer concludes, “Our telephone callers dislike official bilingualism. . . there is virtually no endorsement of existing official language policy.”

Hogwash!

There is no massive popular resistance to the federal government's official language policy. Polls tell us that 75 percent of Canadian parents want their children to be bilingual. Throughout Canada, enrolment by English-speaking students in French immersion schools increased by 8 percent last September.

Spicer's finding was based upon an insignificant 6.9 percent of calls the commission received that referred in any way to bilingualism. This fact casts considerable doubt upon the chairman's intellectual honesty and judgment. As far as Jeannot and his cereal boxes are concerned, his comments show even corporate executives can say dumb things.

**This Committee's Report**

I regret this committee completed its work during in-camera sessions. Secret meetings are neither necessary nor appropriate.

I agree with this committee's report. We have ameliorated some of the consequences of new regulations, while being mindful of the financial constraints placed upon the government.

Nevertheless, I believe that we have failed to respond to several serious potential problems with the regulations that were raised by our witnesses.

The 5 percent rule: The requirement that minority-language communities must make up 5 percent of local demand before having the right to full services in their own language may produce anomalies in access to services.

The President of the Treasury Board has argued before this committee that basic services are guaranteed to all regardless of their percentage of the population, but that is surely not an adequate answer, since there will be some denial of service or there would be no need for the rule.

## ANNEXE B

**OPINION DISSIDENTE  
PHIL EDMONSTON, CRITIQUE DU NPD  
EN MATIÈRE DE LANGUES OFFICIELLES**

*«Let Truth and Falsehood grapple, whoever knew Truth put to the worse in a free and open encounter?»*

John Milton  
Areopagitica

Depuis l'échec de l'Accord du lac Meech, la politique de langues officielles du Canada est devenue un bouc émissaire dans la plupart des affrontements qui opposent les Canadiens francophones et anglophones. Pierre Jeannot, ex-président d'Air Canada, voit dans l'emballage bilingue des boîtes de céréales la principale cause de zizanie entre les Canadiens. Keith Spicer, président de la commission du même nom, conclut pour sa part que «ceux et celles qui nous ont appelés au téléphone pour nous faire part de leur opinion n'aiment pas le bilinguisme officiel. . . presque personne ne souscrit à l'actuelle politique de langues officielles». [Traduction]

Foutaises!

La politique officielle du gouvernement en matière de langues officielles ne suscite pas de résistance massive dans la population. D'après les sondages, 75 p. 100 des parents interrogés veulent que leurs enfants soient bilingues. En septembre dernier, le nombre d'inscriptions d'enfants anglophones dans des écoles d'immersion francophones a augmenté de 8 p. 100 dans l'ensemble du pays.

M. Spicer tire sa conclusion des 6,9 p. 100 — une proportion insignifiante — d'appels reçus par la Commission faisant référence d'une façon ou d'une autre au bilinguisme. Il y a donc lieu de douter sérieusement de son honnêteté intellectuelle et de son jugement. Quant aux propos de M. Jeannot concernant les boîtes de céréales, ils prouvent que même les dirigeants de sociétés importantes peuvent dire des stupidités.

**À propos du rapport du Comité**

Je regrette que le Comité ait terminé ses travaux par des séances à huis clos. Ces délibérations secrètes n'étaient ni nécessaires, ni opportunes.

Je souscris au rapport du Comité. Ce dernier a atténué certaines des répercussions du nouveau Règlement tout en tenant compte des contraintes financières avec lesquelles les gouvernants doivent composer.

Je crois néanmoins que ce rapport n'a pas réussi à désamorcer plusieurs problèmes graves que, selon les témoins, le Règlement risque de provoquer.

La règle des 5 pour cent : L'obligation pour les minorités linguistiques de représenter 5 p. 100 de la demande locale pour avoir droit aux services dans leur langue pourrait engendrer des anomalies sur le service de l'accès aux services.

Le président du Conseil du Trésor a fait valoir devant le Comité que les services de base sont garantis à tous indépendamment du pourcentage de population, mais cette réponse est loin d'être satisfaisante puisque dans certains cas, des services seront effectivement refusés, sinon la règle ne serait d'aucune utilité.